

45 LE CHIFFRE

C'est le nombre d'années qu'aura duré le règne de la Grande-Duchesse Charlotte. Septième souveraine du Luxembourg, elle accède au trône après l'abdication de sa sœur aînée Marie-Adélaïde en 1919, accusée de germanophilie pendant la Première Guerre mondiale. «D'Charlotte», comme l'appellent affectueusement les Luxembourgeois, deviendra le symbole pendant la Seconde Guerre mondiale. Le 12 novembre 1964, elle abdi-que en faveur de son fils aîné, le Grand-Duc Jean (*1921). Elle s'éteint le 9 juillet 1985 à l'âge de 89 ans.

Repères historiques

➤ 23 janvier 1896 : naissance de Charlotte Adelgonde Elisabeth Marie Wilhelmine de Nassau au château de Berg, deuxième fille de Guillaume IV de Luxembourg et de son épouse Marie-Anne de Bragance, infante du Portugal.

➤ 25 février 1912 : mort de Guillaume IV, dernier héritier direct par la lignée masculine de la branche cadette de Nassau-Weilburg. Le 14 juin, Marie-Adélaïde devient Grande-Duchesse.

➤ Août 1914 : durant la Grande Guerre (1914-1918), la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde reçoit l'empereur allemand Guillaume II.

➤ Août 1918 : la Cour annonce le mariage entre la princesse Antonia de Luxembourg et le prince héritier Rupprecht de Bavière qui aura lieu en 1921.

➤ 15 janvier 1919 : accusée de germanophilie, la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde abdi-que en faveur de sa sœur Charlotte.

➤ 18 septembre 1919 : lors d'un référendum, 77,8 % des Luxembourgeois votent en faveur du maintien de la dynastie.

➤ 6 novembre 1919 : la Grande-Duchesse Charlotte épouse son cousin germain le prince Félix de Bourbon-Parme, ancien officier dans l'armée autrichienne et frère de Zita, dernière impératrice-reine d'Autriche-Hongrie. Le couple aura six enfants.

➤ 10 mai 1940 : invasion du Luxembourg par les troupes allemandes. La Grande-Duchesse part en exil. Au Luxembourg, une commission administrative est mise en place.

➤ Entre 1940 et 1944, la Grande-Duchesse parle aux Luxembourgeois à la radio BBC. Elle devient le symbole de la liberté et de l'indépendance du Luxembourg.

➤ La mère de Charlotte, Marie-Anne, meurt à New York en 1942, un an après sa sœur Sophie. Son autre sœur Antonia, épouse de Rupprecht de Bavière, est déportée au camp de Dachau, puis de Flossen- burg, où elle subira des tortures.

➤ 10 septembre 1944 : libération de Luxembourg-ville. Du 16 décembre 1944 au 23 janvier 1945, contre-offensive allemande et bataille des Ardennes.

Charlotte, consolatrice

Il y a 70 ans, la Grande-Duchesse Charlotte revenait de son exil britannique. Retour sur



Photo : collection marcel schroeder / copyright photothèque vdi

Le 16 avril, des affiches annonçaient le retour de la Grande-Duchesse «entre 14 et 16 h».

«Elle était la meilleure arme»

Pour l'historien Vincent Artuso, l'aura de Charlotte a permis de souder le pays.

Quelle valeur accordez-vous au 14 avril 1945?

Vincent Artuso : Du point de vue émotionnel, la Grande-Duchesse a symbolisé l'indépendance du Luxembourg et de l'État. La décision du gouvernement a coûté énormément de popularité. Mais le prestige de la Grande-Duchesse n'a jamais été aussi entamé que celui du gouvernement, au contraire : il n'a cessé d'augmenter pendant la guerre, notamment à cause des rumeurs qui circulaient affirmant que la Grande-Duchesse a été forcée par le gouvernement de quitter le pays. Le 14 avril est extrêmement important du fait qu'il est central pour la restauration de l'État dans sa forme précédant la guerre. Le gouvernement, à lui seul, n'aurait pas pu y arriver avec son peu de popularité.

Quelles furent les étapes de l'exil?

Le gouvernement et la Grande-Duchesse quittent le Luxembourg le 10 mai 1940 dans des conditions assez rocambolesques. Ils restent quelques semaines à Paris, avant de poursuivre leur fuite dans le chaos le plus total vers le sud-ouest de la France. Le jour où la France capitule, ils franchissent la frontière, malgré le mécontentement des autorités espagnoles. Mais ils jouissent du soutien des carlistes, plus précisément du frère du prince Félix. Enfin, le Portugal les autorise à s'installer dans la banlieue de Lisbonne, à Estoril. C'est le début d'une période de doutes, où la commission adminis-

trative au Luxembourg (NDLR : lire notre édition du 23 février), essaie de convaincre la Grande-Duchesse de revenir. Ils n'auront jamais de réponse. Mais en juillet, aucun choix n'a encore été fait. Ce n'est qu'avec la nomination du Gauleiter Gustav Simon que le gouvernement s'engage du côté des Alliés, avec la famille grand-ducale qui part aux États-Unis, et une partie du gouvernement qui s'installe à Londres.

Comment évaluez-vous l'action de la Grande-Duchesse en exil?

Ses prérogatives constitutionnelles de représentation et de symbolisation ont été effectuées de manière très efficace, notamment grâce à ses bonnes relations avec le président américain Franklin Roosevelt, sa capacité de trouver des appuis pour la cause luxembourgeoise et bien sûr ses proclamations à la radio. Le gouvernement en exil et la résistance à Luxembourg décident indépendamment de valoriser la Grande-Duchesse comme symbole, vu qu'elle était censée être un symbole impartial. Elle était la meilleure arme entre les mains de ceux qui voulaient reconstruire l'ordre d'avant la guerre.

Que pensez-vous du culte autour du personnage de la Grande-Duchesse dans l'après-guerre?

C'est davantage un sujet d'histoire culturelle que politique. Il y a dans l'historiographie luxembourgeoise du XIX^e siècle et encore de nos jours, deux types de femmes : celui de la bonne mère qui protège, conserve et transmet l'héritage à ses fils, et la femme mauvaise qui ne transmet rien et agit de façon égoïste. On a Ermesinde, dernière représentante de la première dynastie, qui réussit à conserver son héritage luxembourgeois dans son intégrité et à le transmettre à son fils,

premier empereur issue de la maison Luxembourg. Et Elisabeth von Görlitz qui vend le Luxembourg aux Bourguignons pour des raisons pécuniaires. De même, la Grande-Duchesse Marie-

Adélaïde, jeune fille qui n'est pas mère, un peu frivole, agit de manière égoïste en mettant son pays en péril et s'oppose à la bonne mère qu'est la Grande-Duchesse Charlotte.

Cette image a traversé les époques.

Ce sont des représentations qu'on retrouve chez les historiens et dont l'ancrage profond se fait à travers l'apprentissage dans les écoles. Ce n'est pas un hasard si la Grande-Duchesse, cette sur-mère, est représen-



tée pendant la guerre sous des traits qui ressemblent fortement à ceux de Notre-Dame de Luxembourg. Son côté consolatrice des affligés qui vous apaise en temps de détresse. Le fait que la Grande-Duchesse ait été stylisée en symbole pendant la guerre, à la fois par le gouvernement en exil et par la résistance, sans qu'il y ait eu un lien entre les deux, est probablement aussi l'expression que la puissance symbolique est ancrée dans la culture luxembourgeoise. Le cliché de la mère protectrice est quelque chose qui a une assise profonde dans l'âme luxembourgeoise.

Recueilli par F. B.

des Luxembourgeois

un évènement phare de l'histoire nationale, sa portée et sa signification aujourd'hui.

La Grande-Duchesse Charlotte, accompagnée de sa famille ainsi que de membres du gouvernement, quitte le Luxembourg le 10 mai 1940 après l'invasion des troupes allemandes. Elle se rend en France, au Portugal, au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada. Après un exil de presque cinq ans, la Grande-Duchesse retourne au Luxembourg, où elle est accueillie par une foule en liesse.

De notre journaliste
Frédéric Braun

Lorsque, le 14 avril 1945, une Douglas C-47 se détache en vrombissant dans le ciel bleu clair au-dessus de l'aéroport de Findel, Hitler n'est pas encore mort, mais la guerre à l'Ouest perdue.

Après l'échec de la contre-offensive allemande dans les Ardennes et la libération du Grand-Duché en janvier, les Alliés avaient franchi le Rhin fin mars et dans les premiers jours d'avril, au cours d'une bataille d'encerclement dans la Ruhr avaient fait 300 000 prisonniers, avant de mettre la main sur le cœur industriel du Reich.

Une réception au milieu du pont Adolphe

Sur Youtube, une vidéo en couleur montre l'atterrissage de l'avion vert olive, propriété privée d'Eisenhower, accompagné de cinq avions de chasse. Par la porte à côté de l'étoile blanche de l'US Army qui orne l'appareil, on voit surgir la Grande-Duchesse, légèrement penchée en avant, avec son turban noir des années folles et son emblématique sautoir en perles qui lui danse au cou. Elle porte un tailleur noir et, posé sur ses épaules, un manteau de fourrure. Sous son bras gauche, elle tient une serviette en cuir noir et dans la main un bouquet de roses dont on a dû lui faire cadeau à son départ de Londres, quelques heures auparavant.



La Grande-Duchesse Charlotte à son arrivée à l'aéroport de Findel.

Elle pose un pied sur la marche de la petite échelle rouge qu'on a accrochée sous la porte. Pierre Dupong, ministre d'État, lui vient en aide pour la soutenir. Mais elle réussit seule à descendre de l'avion. Là, devant l'aile gauche de la C-47 qui pointe son nez dans le ciel, elle reçoit un autre bouquet de fleurs qu'elle ajoute au sien. Derrière elle descendent, en uniforme, son époux, le prince Félix, et leur fils Jean, resté en retrait avec sa sœur Alix.

Quelques instants plus tard, elle

monte à bord d'une limousine escortée par deux motards et une jeep de l'armée américaine en direction de Luxembourg-ville, où la réception officielle a lieu, au milieu du pont Adolphe, qui enjambe la vallée de la Pétrusse. On voit la Grande-Duchesse écouter avec patience les mots de bienvenue du bourgmestre Gaston Diderich, puis respirer avec soulagement. Elle ne sait pas encore à ce moment-là ce qui est advenu de sa sœur Antonia de Luxembourg, princesse de Bavière, déportée à Dachau, puis Flossenburg.

Photo : afp

«Un symptôme du nationalisme luxembourgeois»

Pour le psychanalyste Thierry Simonelli, le 14 avril 1945 s'inscrit surtout dans une série d'impostures.

Si aujourd'hui nous nous souvenons du 14 avril 1945, c'est aussi en raison de sa forte teneur rituelle...

Thierry Simonelli : J'aimerais presque dire : en vertu de sa forte teneur symptomatique. Et j'aimerais utiliser la notion de symptôme dans son sens psychanalytique : comme nœud de significations et de conflits conscients ou inconscients. Le rituel me semble donc largement surdéterminé. Il se situe au carrefour de plusieurs mythes. Je dirais qu'il se compose d'une articulation entre le mythe historique et nationaliste de la "domination étrangère", entre le mythe de la résistance généralisée du Luxembourg, avec ce qu'il comporte, surtout pour les générations de la guerre, de répression, de mensonge, de déni de la réalité, de violence, le mythe d'une dynastie salvatrice, qui s'enchevêtre aux images psychiques de la mère protectrice, idéalisée avec son clivage projectif, et le mythe narcissique de l'importance historique d'un pays et d'un peuple qui n'en a pas tellement. Il suffit de penser au documentaire de Ray Tostevin, *Léif Lëtzeburger*, où une Charlotte transfigurée par une sorte de théologie de la libération assure, seule, la victoire contre les étrangers et démontre par là le rôle capital du Luxembourg en Europe, voire dans le monde. Psychologiquement, le rituel de la remémoration se nourrit aussi de la compulsion de répétition du symptôme et de ses multiples dénis de la réalité. Il

me semble tout à fait possible de lire ce rituel comme le symptôme du nationalisme luxembourgeois.

Les retrouvailles du 14 avril se font dans l'ambiguïté, sur fond de trahison, mais aussi de collaboration...

C'est très juste. Mais à entendre les témoignages de personnes qui y étaient, qui vous parlent de ce curieux enthousiasme collectif au moment de sa première apparition publique, on se demande où sont passées l'ambiguïté, la défection de la Grande-Duchesse et du gouvernement et la collaboration locale. Que se passe-t-il à ce moment ? Un moment que nous commençons à bien connaître : le moment où, à la place d'une profonde crise de légitimité politique, on se réjouit d'aller de l'avant. Cela me fait penser à la mauvaise foi sartrienne, c'est-à-dire à cette étape qui, psychologiquement, précède le refoulement à proprement parler. Voilà des personnes qui jouent à être de bons sujets du chef d'État. Et c'est à force de jouer, de faire semblant, que le refoulement s'installe comme un oubli du mensonge. À l'étape suivante, le refoulement se transforme en un trait de personnalité. Il me semble que ce dernier pas a été franchi avec l'ère Juncker.

On a souvent mis en avant le dé-

vouement de la Grande-Duchesse pour son pays et il n'y a pas de raison de supposer le contraire chez une personne éduquée dans ce sens. Qu'en pensez-vous ?

Je m'étonne de l'absence ou de la rareté d'analyses critiques argumentées. Bien sûr, il existe des voix critiques. Mais quand vous feuillotez les livres d'histoire ou les ouvrages sur notre monarchie, vous constatez qu'il sont neutres au mieux, quand ils ne sont pas péniblement dithyrambiques. Nous sommes particu-

lièrement frieux quant à ce type d'analyses. Ce qui ne veut pas dire que nous ne sachions pas être blessants, grossiers ou injurieux quand il s'agit de reproches *ad personam*. Mais les personnes réprouvées ne servent évidemment que de paravents. La technique de la brebis galeuse vise surtout à maintenir les structures du pouvoir. Le problème porte ici sur la collaboration d'un peuple et de son gouvernement dans la mise en place d'une série d'impostures. J'y identifierais le même geste, voire le même état d'esprit qui, quelques décennies plus tard, sera à la base de notre business modèle, c'est-à-dire de ce qui s'est substitué à la politique à pro-

prement parler : le monnayage de notre souveraineté. C'est, semble-t-il, ce que nous avons trouvé de mieux à faire de notre petit duché : convertir notre indépendance en monnaie. Il n'y a pas d'alternative, n'est-ce pas ...

L'image qu'on a d'elle est celle d'une femme du monde, très belle, très élégante, un peu froide et inaccessible, mais qui est aussi mère de la patrie, sainte même...

Parfaitement d'accord : une belle représentation voire une belle icône pour rester dans le domaine religieux. Et la question de la représentativité politique disparaît derrière l'aspect "people" que vous décrivez très justement. Une belle femme du monde, élégante, froide et distante, mais maternelle en même temps. Cela montre deux aspects complémentaires : la représentation sociale et la représentation psychique. Avec la psychologisation du personnage public – la belle femme distante, la mère protectrice – on le purge de son sens politique pour lui substituer toutes sortes de fantasmes personnels. En même temps, ces derniers étaient subrepticement la légitimation idéologique. Mais même sur ce plan psychologique, les choses n'en restent pas moins problématiques. Une mère sans doute, mais une mère qui a lâché ses enfants. Et qui, après les avoir abandonnés, est fêtée comme une salvatrice à son retour. On pensera, toute proportion gardée, au paradoxe de l'enfant maltraité qui défend le pa-

Cérémonie à Luxembourg

Une cérémonie de commémoration du retour d'exil de la Grande-Duchesse Charlotte aura lieu aujourd'hui à 12h15, place Clairefontaine de Luxembourg. Le Grand-Duc Henri sera présent aux côtés de son épouse Maria Teresa, et de son père, le Grand-Duc Jean.

«Nous édifierons une cité plus juste»

Deux jours après son retour d'exil, la Grande-Duchesse Charlotte a tenu un discours qualifié d'«émouvant» devant la Chambre des députés. À l'occasion de la célébration du centenaire de la dynastie luxembourgeoise en 1990, l'ancienne présidente de la Chambre Erna Hennicot-Schoepges avait souligné qu'«en s'abstenant rigoureusement de toute intervention dans la politique du gouvernement, en mettant à profit son savoir-faire, son charme et sa distinction, la Grande-Duchesse Charlotte (...) a rendu la monarchie vraiment populaire». Erna Hennicot-Schoepges a également rappelé le discours du 16 avril 1945. «Nous nous efforcerons de réaliser pour notre pays le programme que les grands chefs de la Démocratie ont proposé à l'humanité : garantir les libertés fondamentales sans lesquelles la vie manque de dignité, assurer la sécurité de la personne et la nourriture du corps et des âmes. En dehors de ces conditions, la vie serait ce qu'elle a été pour vous pendant les années d'oppression : un enfer insupportable».

Rendant hommage à la résistance du peuple luxembourgeois, la Grande-Duchesse Charlotte déclara aussi : «Nous édifierons, malgré les ravages et l'usure morale des années d'oppression, une cité humaine, plus juste, plus habitable surtout aux classes travailleuses qui ont défendu la patrie avec tant d'amour, de courage et d'abnégation. (...) La main dans la main nous marcherons au-devant de l'avenir.»



rent abusif envers et contre tout. Le geste n'a cessé de se répéter depuis : à chaque fois que le pays ou l'un de ses représentants se fait discréditer par des politiques ou des journalistes étrangers, on assiste à une flambee de nationalisme bêtement xénophobe. Cette sensibilité d'écorché vif trahit l'instabilité du compromis psychique qui sous-tend notre paix sociale. Elle constitue le prix à payer pour le maintien des mensonges qui sous-tendent notre identité nationale.

Recueilli par F. B.